

Catherine Henri-Ménassé

... ni sa force

ni sa faiblesse...

roman

*Rien n'est jamais acquis à l'homme, ni sa force
Ni sa faiblesse ni son coeur,...*

Louis Aragon

*Comment puis-je commencer quelque chose
de nouveau avec tout cet hier en moi ?*

Léonard Cohen

Créer, c'est aussi donner une forme à son destin.

Albert Camus

Mintje – 1

Février 2004 – 1

La grille a glissé dans son rail. S'est écrasée au sol. Fracas métallique troublant le brouhaha léger de la ville. J'ai évité de regarder la gueule noire de la galerie vidée de sa substance. Pas envie de voir ça. Verrouiller le dispositif. Partir vite. Baisser la tête pour ne pas avoir à saluer les voisins déjà au travail. Devenir couleur muraille. Invisible en souhaitant être loin. La décision de fermer avait mûri lentement. S'était imposée. Mais ce matin, c'était moins facile. Le vague sentiment de désertier joint à l'inquiétude de ce qui allait suivre me rattrapait.

Heureuse transition, il m'a fallu la journée pour expédier les détails de mon départ. Approvisionner mon compte bancaire, boucler mon bagage, confier les plantes à la voisine, récupérer mon break garé près de l'atelier à l'extérieur de la ville. Diversions bien venues.

Quand je me suis installée dans ma Volvo à la carrosserie fatiguée, en humant l'odeur familière du mélange térébenthine-huile de lin, le fond d'angoisse que je traînais depuis des jours s'est dissous. Enfin en vacance. En longues vacances. Vacante. Je ne savais pas si c'était agréable ou pas. Il n'y avait plus le poids de l'obligation quotidienne. Plus ce poids... Mais quand même une lourdeur.

Tandis que je démarrais s'imposa l'image d'un ballon gonflé à l'hélium, dont on a lâché la ficelle. Un ballon tout blanc dans un ciel tout noir.

J'ai pioché dans la boîte à gant un Léonard Cohen nonchalant, et me suis engagée dans le flux de bagnoles en direction du sud. Cees avait raison, je suis un animal caricole. Conduire m'apaise. La route, la musique et la voix de basse profonde...

Dance me to the wedding now, dance me on and on.

Dance me very tenderly and dance me very long.

We're both of us beneath our love, we're both of us above.

Dance me to the end of love.

Un calme triste me sert d'escorte.

La voiture avalait les kilomètres. Près de Namur, j'en ai eu marre de la circulation. De ces voies bêtement rectilignes. Un panneau a signalé les Ardennes. Oui, tiens, les Ardennes. Le mot m'évoquait un à-peine souvenir d'enfance : un couple bourru, de généreuses tartines et des salaisons odorantes. Et aussi un cours d'eau tranquille et frais. J'ai pris la première sortie. Le jour tombait, d'une belle nuance anthracite, un ciel clair à l'horizon liseré de rouge. Cette lumière, entre chien et loup, me parlait des étains luisants. Ceux que l'on voit dans les peintures classiques des intérieurs hollandais. Un confort paisible. Hors d'atteinte.

Dans la nuit, la forêt paraissait dense. La trouée des phares faisait luire le gel au sol. Sans avertissement, la fatigue m'est tombée dessus. Épaisse. Je me suis arrêtée à l'entrée du premier bourg avec hôtel. La réceptionniste, jolie, mais revêche, cheveux filasse et visage épuisé, a enregistré mon arrivée et m'a tendu la clé, sans un mot. Impersonnelle, la chambre, et d'une propreté méticuleuse. Elle baignait dans une semi-obscurité, teintée de rouge et de vert, au rythme du clignotement de l'enseigne sur la façade. Ambiance hypnotique et désolée. Passage à vide. Impossible de dire combien de

temps j'ai stagné là, assise au bord du lit. J'ai fini par émerger en comptant les secondes séparant les rares voitures.

Plus tard, des odeurs de cuisine, le cliquetis des verres et le bruit des conversations me sont parvenus par bouffées. J'avais faim. Tiens donc, j'avais presque oublié comment c'était, la faim ! Dans la salle enfumée, j'ai choisi un coin fenêtre. Des hommes en costards-cravates, au look de voyageurs de commerce, parlaient fort autour de chopes de bière brune. Deux d'entre eux, le verbe haut, ont fait les malins pour attirer mon attention. Leur manège restant sans résultat, ils ont fini par s'approcher et m'ont invitée à les rejoindre. Tout déconfits par mon refus, pour ne pas perdre la face devant leur tablée, ils se sont, avec une studieuse ostentation, lancés dans une joute de grasses plaisanteries. Ah, ces blondes ! Toutes les mêmes. Savent pas ce qu'elles ratent...

Si Cees avait été là... Une pensée douloureuse qui m'a donné envie d'air frais.

Volets fermés, lumières éteintes, à neuf heures du soir, il n'y avait plus un chat dans les rues. Les lueurs bleutées des téléviseurs et les pugnaces fragrances de feux de bois accompagnèrent mes pas. Sur la place, avant de rentrer, j'ai allumé une dernière cigarette en regardant les étoiles. Le ciel dégagé promettait une nuit froide.

J'ai plongé dans un sommeil sans rêves.